

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les lecteurs nous écrivent

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1994). Les lecteurs nous écrivent. *Lettres québécoises*, (76), 63–63.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L ES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT



Cher monsieur Adrien Thério,

Les commentaires dont vous saupoudrez vos comptes rendus témoignent d'une connaissance approfondie de l'histoire littéraire du Québec, entre autres les premières décennies de ce siècle. J'ai donc pensé à vous à propos d'un point d'interrogation suscité par un extrait des notes de Céline publiées récemment dans *Le Magazine littéraire*.

Quand il était en prison au Danemark, pendant quelques mois, après la guerre, et que tout le monde était contre lui, Céline a écrit quelques notes, dont celle-ci :

La même chose est arrivée à Louis Hémon avec Maria Chapdelaine — sa vie après ce livre est devenue impossible — il a fini à peu près fou sous les roues du Canada Pacific un jour de neige. Il n'osait presque pas rester dans sa ville canadienne — il était fait, repéré, détesté. J'ai songé à lui l'autre jour à regarder tomber la neige à travers les barreaux de ma cage. Il n'osait plus demeurer dans un seul village canadien, il était détesté partout, y compris de Maria Chapdelaine, il errait sans cesse.

J'ai trouvé cela très intéressant. Cela semble vouloir dire que *Maria Chapdelaine* a reçu un très mauvais accueil au Québec. De qui ? De l'Église ? Des intellectuels de l'époque ? Du public ? Que reprochait-on à Hémon à l'époque ? Y a-t-il eu une véritable femme sous le personnage de Maria ? J'ai lu ailleurs que le livre était passé inaperçu, ce qui me porte à croire que la réaction dont Céline fait état viendrait de sa parution en France, qui aurait déplu à ces gens d'ici. Je vois mal Céline inventer toute cette histoire.

Je serais très heureux d'en connaître davantage. Et cela intéresserait sans doute aussi bien des lecteurs de *Lettres québécoises*.

Veuillez agréer, cher monsieur Thério, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Jean-François Somain, Tokyo (Japon)

Cher monsieur,

Je ne suis pas un spécialiste de Louis Hémon, mais je crois que je peux répondre à vos questions. La citation de Céline est intéressante, mais elle ne s'appuie sur rien. Louis Hémon est mort le 8 juillet 1913 à Chapleau en Ontario. *Marie Chapdelaine* fut publié pour la première fois en feuilleton dans *Le Temps* à Paris en janvier-février 1914. La première édition du livre date de 1916. C'est Louvigny de Montigny qui avait trouvé à Montréal un éditeur qui n'en était vraiment pas un : J. A. Lefebvre. Or, si le roman de Hémon n'avait pas encore été publié au moment de sa mort, comment aurait-il pu se sentir détesté par tous les Canadiens français ? De plus, si vous lisez *Louis Hémon, Lettres à sa famille* publié par Nicole Deschamps en 1968 (PUM), vous vous rendez compte que Louis Hémon se sentait plutôt à l'aise «au pays du Québec».

Il semble, en effet, qu'on ait mis du temps, au Canada français, à accepter *Maria Chapdelaine*. Il y eut une sorte de bataille entre les ultra-nationalistes qui voyaient toutes sortes de défauts dans ce roman qui nous faisait tous passer pour des colons vis-à-vis des Français, et d'autres qui comprirent la valeur du livre.

Non, il n'y a pas eu de «véritable femme sous le personnage de Maria» comme vous dites. Il y a bien eu une certaine Èva Bouchard, belle-sœur de Samuel Bédard chez qui Hémon a travaillé à Péribonka, qui a voulu faire croire qu'elle avait été l'inspiration du romancier. Mais des écrivains sérieux, comme Marie Le Franc et Damase Potvin, ont dénoncé cette prétention dans des articles de revues. Cette Èva Bouchard, institutrice, n'a, semble-t-il, rencontré Louis Hémon que quelques fois. (Il ne s'agissait pas de ma mère qui s'appelait aussi Èva Bouchard, institutrice pendant quelque temps et qui avait dix-neuf ou vingt ans en 1912.)

Vous trouverez d'autres renseignements dans un livre de Louvigny de Montigny intitulé *La revanche de Maria Chapdelaine* publié par les Éditions de l'A.C.-E., à Montréal, en 1937. Je me demande s'il ne vaudrait pas la peine qu'on réédite ce livre.

Avec mes salutations,

Adrien Thério

Errata

Dans l'article de notre collaborateur Adrien Thério «Une fresque impressionnante» (*Lettres québécoises*, n° 75, p. 22), au sujet de *La vie suspendue* de Claude Jasmin, il aurait fallu lire à la fin du premier paragraphe : «L'important, c'est le récit. De quoi s'agit-il ? Du paradis terrestre, de la vie, de la mort. Y a-t-il sujets plus classiques ?» Nous nous excusons auprès de notre collaborateur et de nos lecteurs.

Dans la chronique «Prix et distinctions» du numéro précédent (n° 75, p. 79), *Lettres québécoises* accordait, par erreur, le prix Victor-Barbeau à Francine Couture pour l'essai *Les arts visuels au Québec dans les années soixante* (VLB éditeur). En fait, il s'agit d'un collectif dirigé par Francine Couture avec la collaboration de : mesdames Rose-Marie Arbour, Marie Carani, Marie-Sylvie Hébert et Suzanne Lemerise. Nous nous excusons auprès des auteures de ce collectif.